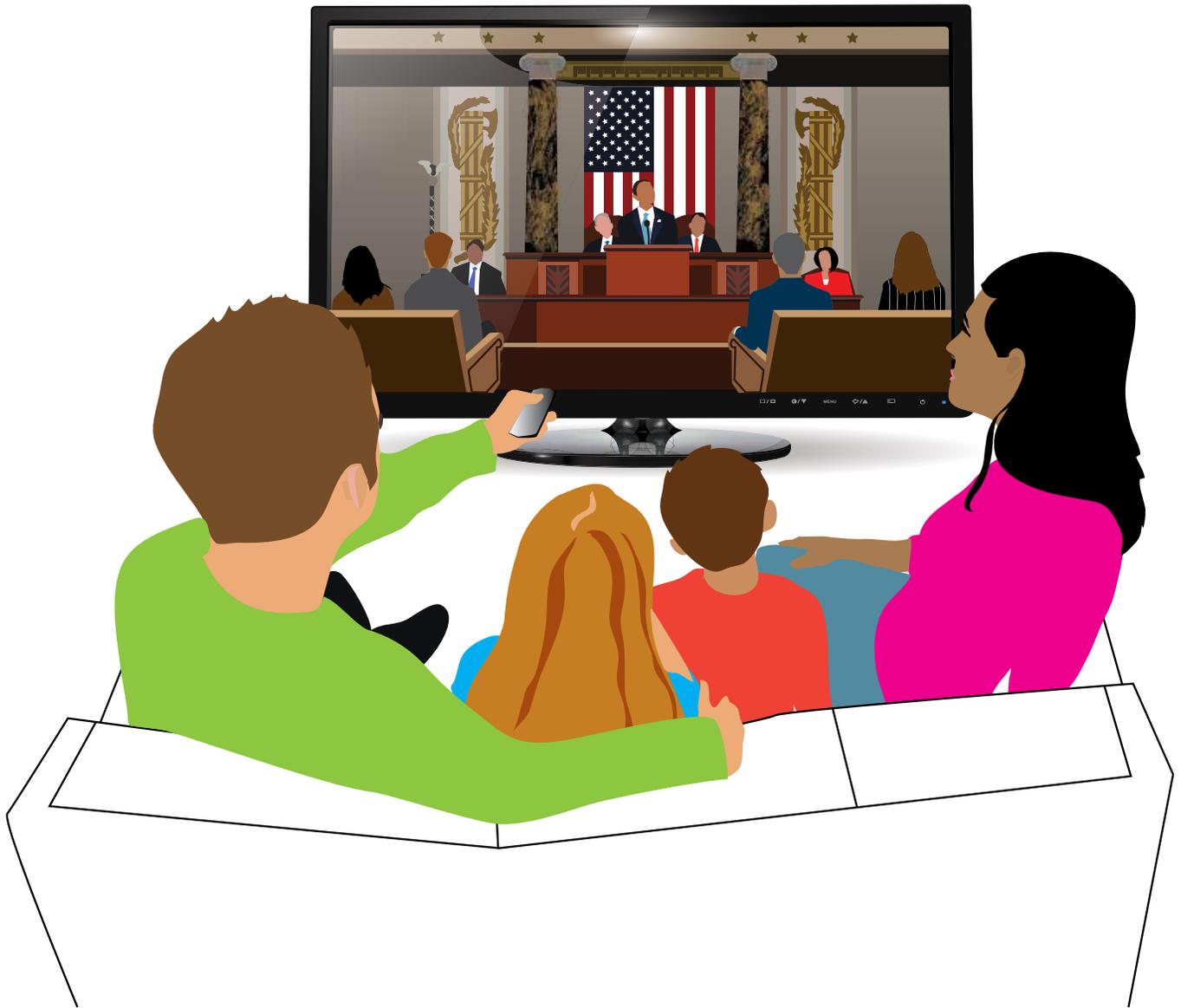


EJ | USA



Le discours des présidents sur l'état de l'Union: leçons pour tous

Rédaction EJ|USA

IIP/CD/WC

U.S. Department of State

2200 C Street, NW

Washington, DC

20522-0501 États-Unis

Courriel : ejusa-suggestions@state.gov

Abonnement ISBN 978-1-622-39948-2**ISBN Numéro unique** 978-1-625-92198-7**Département d'État des États-Unis****Bureau des programmes****d'information internationale****Coordinateur**

Macon Phillips

Directeur de la publication

Nicholas Namba

Directeur-concepteur

Michael Jay Friedman

ÉQUIPE ÉDITORIALE**Directrice de la rédaction**

Elizabeth Kelleher

Rédacteurs

Kourni Gonzalez, Sasha Ingber, Lauren Monsen, Mark Trainer, Andrzej Zwaniacki

Maquettistes

Lisa Jusino, Julia Maruszewski,

Lauren Russell

Illustrateur

Marcos Carvalho

Collaborateurs

Fred Bowen, Christopher Connell, Jon Favreau, Robert Lehrman, E. Ethelbert Miller, Susan Milligan, Erin Robertson, Rena Subotnik, Abigail Tucker

Traduction

Service linguistique IIP/CSS/TS

Maquette de la version française

Africa Regional Services, Paris

ÉDITEUR

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie la revue électronique EJ|USA. Cette publication mensuelle examine les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Chaque numéro d'EJ|USA est publié en anglais, en format papier et sous forme électronique. La revue peut également être disponible en arabe, chinois, espagnol, français, persan, portugais, russe ou autre langue. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles d'EJ|USA peuvent être reproduits ou traduits en dehors des États-Unis. Les photographies et les illustrations publiées dans ces revues peuvent être librement reproduites, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas elles ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Le maître sculpteur Lei Yixin examine la statue de Martin Luther King avant d'éliminer l'inscription contestée.



EJ | USA

Janvier 2014

Le discours des présidents sur l'état de l'Union: leçons pour tous

ZOOM

- 10 Le discours des présidents sur l'état de l'Union**
Trouver les mots justes | Aider le président à marquer des points | Votre discours | Infographie: **Un rituel annuel rassemble Washington** (cahier central)

Rubriques

- 3 COUP D'ŒIL SUR L'AMÉRIQUE**
 Intempéries | Que prendre en cas d'urgence? |
 Né sous l'étoile de la politique | La journée Martin Luther King
- 4 LOISIRS**
 Des promesses, toujours des promesses...
- 6** Le football américain: de plus en plus grand
- 8 MARCHÉ**
 Nouvelle année, nouvelles affaires
- 18 SCIENCES**
 Drôle de science
- 20 PAIX ET SÉCURITÉ**
 Au travers des frontières
- 22 COMMUNAUTÉS**
 L'histoire de deux skateparks
- 24 ENSEIGNEMENT**
 Brevets en instance
- 27 ARTS**
 Pierre d'espoir
- 28 LE MOT DE LA FIN PAR JON FAVREAU**
 L'état de l'Union est fort
- 29 DOCUMENTATION**
 Lexique en anglais
 D'un point à l'autre



Essayez cette année de
 faire un *handplant* sur votre
 planche à roulettes.

La collaboration en premier lieu

Au sein de l'équipe d'EJ|USA, ni le graphiste, ni le rédacteur ne travaille en solitaire. Au cours de la rédaction de ce numéro, notre collaboration habituelle a pris une tournure intéressante lorsque l'illustrateur Marcos Carvalho et moi-même avons demandé des cartes de presse pour visiter la scène où le Président présentera son prochain discours sur l'état de l'Union, au Congrès.

Avant de nous y rendre, nous nous sommes penchés sur de nombreuses photographies historiques des discours sur l'état de l'Union, mais l'expérience a été totalement différente lorsque nous avons franchi les portes de la Chambre des représentants. Nous avons pu nous asseoir au balcon de la Chambre, d'où il nous était possible de voir les pupitres sur lesquels les lois sont rédigées et également les sièges où ont pris place tant de personnalités éminentes de notre système démocratique pour écouter le discours du président. Nous avons rencontré Justin Supon, directeur adjoint de la tribune de presse de la Chambre qui nous a montré l'arrière-salle des journalistes, envahie de dépêches, de bureaux encombrés et de cabines téléphoniques.

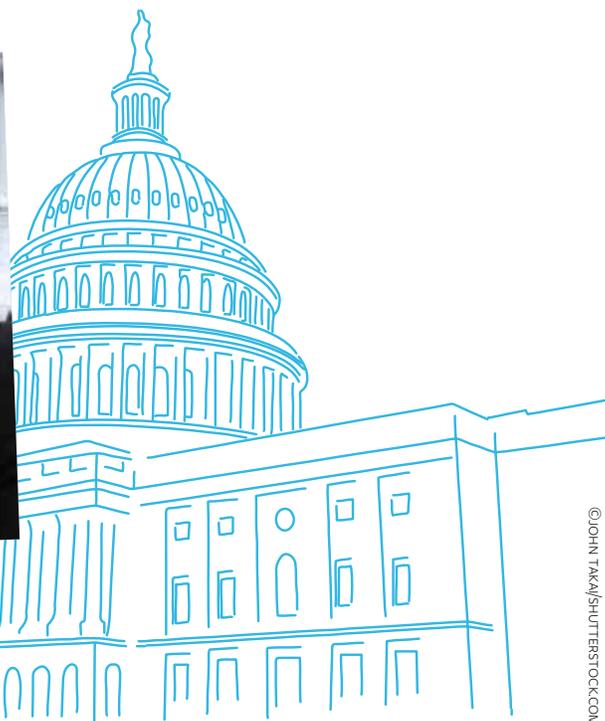
En prime, nous avons visité le Sénat, un lieu où règne une ambiance plus formelle. En nous avançant entre les deux ailes du Congrès, nous avons remarqué les motifs complexes du marbre au sol, les ornements figuratives des plafonds peints et les photographies historiques accrochées aux murs – notamment celle de John F. Kennedy, alors sénateur, jouant au football américain dans le parc du Capitole, et celle de Richard Nixon caressant un lion, datant de l'époque où il était vice-président. Nous avons même vu les bureaux d'anciens membres du Congrès les plus connus, bureaux qui ont été mis de côté afin de les préserver.

Après avoir fait, à la manière d'un journaliste, mon travail de recherche, je pense avoir été en mesure d'améliorer ma collaboration avec les rédacteurs d'EJ|USA, en vue de la préparation des prochains numéros de 2014. Je suis prête à parier que le Président, en ses propres termes, invitera le Congrès et la Maison-Blanche, les républicains et les démocrates à améliorer eux aussi leur collaboration afin d'atteindre les objectifs ambitieux de l'Amérique à l'occasion de la nouvelle année.

Julia Maruszewski



AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE JULIA MARUSZEWSKI



©JOHN TAKAI/SHUTTERSTOCK.COM

EJ|USA

**Disponible
sous forme
électronique
dans diverses
langues sur
le site:
ejusa.state.gov**

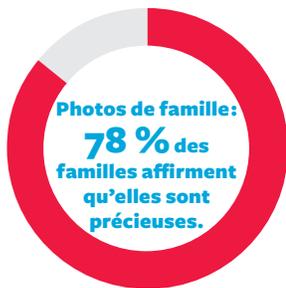


Intempéries

D'ici 2050, les événements climatiques extrêmes aux États-Unis pourraient avoir des conséquences économiques quatre fois plus importantes qu'aujourd'hui – et cela, même si l'intensité ou la fréquence des ouragans, tornades et autres tempêtes n'augmentent pas. Selon le Climate Change Science Institute du laboratoire national d'Oak Ridge (Oak Ridge National Laboratory), de plus en plus de personnes migrent vers l'est des États-Unis, entraînant une augmentation de la densité de la population qui sera plus vulnérable le long des côtes de la région et du golfe du Mexique, zones les plus souvent frappées par des tempêtes.

Que prendre en cas d'urgence?

Une photo de famille vaut mille mots. Selon un sondage de l'émission de télévision *CBS Sunday Morning*, 78 % des familles affirment que leurs photos de famille sont précieuses. Les femmes accordent cependant plus d'importance aux photos de famille que les hommes – 86 % d'entre elles pensent que les photos sont très importantes, contre 69 % d'hommes.



Né sous l'étoile de la politique

Né le 1^{er} octobre 1924, Jimmy Carter, 39^e président des États-Unis, est le premier président américain à être venu au monde dans un hôpital. Le président George Washington est né dans la résidence d'une plantation de Virginie, Richard Nixon dans une ferme de Californie et Ronald Reagan dans un appartement situé au-dessus d'une boulangerie dans l'Illinois. De nos jours, la majorité des naissances aux États-Unis ont lieu à l'hôpital.



©AP IMAGES

La Journée Martin Luther King

Sous les lumières d'un arbre de Noël toujours illuminé, le 21 janvier 2013, Alisha Agard, étudiante au Whitman College, s'est adressée à la foule rassemblée dans le centre-ville de Walla Walla dans l'État de Washington, après la marche commémorant l'anniversaire du chef de file des droits civiques, Martin Luther King (le 15 janvier 1929).

Les manifestants se sont arrêtés pour réfléchir, a déclaré Alisha Agard. «Je leur ai demandé de poursuivre l'œuvre de Martin Luther King dans leur vie quotidienne», se rappelle-t-elle. Alisha prévoit de participer à nouveau aux événements de la Journée Martin Luther King en janvier 2014.

«Que vous soyez noir ou blanc, cette commémoration représente un aspect important de l'identité de notre pays, dit-elle. C'est l'occasion de célébrer notre capacité, ici au Whitman College, d'œuvrer tous ensemble sans distinction de race. Tant de choses invisibles avant le mouvement des droits civiques sont désormais possibles. Ces célébrations sont une façon de dire "merci" et de montrer que nous continuons à nous mobiliser pour des causes actuelles.»

Des promesses, toujours des promesses...

ERIN ROBERTSON



Confettis à Times Square à New York pendant les premières minutes de l'année 2013.

©AP IMAGES

Les résolutions les plus populaires aux États-Unis

SOURCE: GENERAL SERVICES ADMINISTRATION

- 1** Prendre soin de sa santé: perdre du poids, faire de l'exercice, manger de manière plus saine.
- 2** Prendre de meilleures décisions financières: rembourser ses dettes, mettre de l'argent de côté.
- 3** Se défaire d'une mauvaise habitude: boire moins d'alcool, arrêter de fumer.
- 4** Progresser sur le plan professionnel: trouver un meilleur emploi, continuer ou reprendre ses études.
- 5** Voyager davantage: organiser un déplacement.
- 6** Redoubler d'efforts en faveur de l'environnement: réduire, réutiliser et recycler.
- 7** Aider les autres: s'impliquer davantage dans des activités bénévoles.

Si le jour de l'An est le moment de célébrer l'année qui s'est écoulée et celle qui commence, c'est aussi l'occasion de prendre de nouvelles résolutions comme le font de nombreux Américains. C'est un moment d'espoir où les gens envisagent l'arrivée de la nouvelle année comme un nouveau départ.

Chaque année, environ 45 % des Américains prennent de nouvelles résolutions. Selon Pauline Wallin, psychologue à Camp Hill en Pennsylvanie, les résolutions les plus répandues concernent la santé et la situation financière.

Généralement, seul un tiers des personnes ayant pris de nouvelles résolutions le jour de l'An les ont encore à l'esprit au 1^{er} juillet.

Pourtant, au début de chaque année, de nombreux Américains reprennent cette même tradition en formulant leurs résolutions avec toujours plus de détermination.

Selon Mme Wallin, afin de maintenir les changements souhaités en matière de comportement, «il faut le faire pour soi-même et non pour une autre personne, et être prêt à ressentir un peu de gêne». ■

D'UN POINT À L'AUTRE: NEW YORK ●; PANAMA CITY ●



Tatiana Rakotovazaha (au premier plan à g.), de Madagascar, Aurielle Williams (au centre), du Kansas, et Yayoi Okayama (au premier plan à d.), du Japon, profitent des festivités du Nouvel An à Times Square à New York.



(De g. à d.) Amy Martinez, ses parents Bob Albanese et Diane Yates, et son mari Robert Martinez fêtent le Nouvel An en 2013 avec leur propre feu d'artifice sur la plage de Panama City, en Floride.



Chaque année, environ

45%

des Américains prennent de nouvelles résolutions.

En 2014, je m'engage à...

Rokhsana Daghoghi étudiante

...faire un effort pour rester en contact avec mes amis proches du Dickinson College, en Pennsylvanie, leur rendre visite et ne pas laisser la distance nous séparer.

Jonathan Chandler Hughes pompier

...apprendre à dispenser des services avancés de réanimation. D'un point de vue plus personnel, m'efforcer de devenir entraîneur certifié de conditionnement physique.

Magdalena Marszalkowski assistante médicale

...courir un semi-marathon; améliorer mes compétences en cuisine végétarienne; payer mes dettes universitaires; voyager en Pologne avec mon mari; continuer à entretenir ma foi; apprendre à être indulgente avec mes patients en salle d'urgence; lire un nouveau livre chaque mois.

Athena Tacha artiste

...produire de NOUVELLES œuvres: tout d'abord une nouvelle série avec mes photos de Petra en Jordanie sur l'interaction entre la pierre, les êtres humains et l'érosion, puis continuer les sculptures avec le papier kraft plié ou le vinyle translucide traduisant les étranges possibilités géométriques de l'espace.

Jim Meil économiste

...écrire de façon plus concise; boire moins de café et consommer du meilleur vin; ne pas manger après 20 h, sauf en compagnie d'autres personnes; contacter chaque mois au moins une personne envers laquelle je me sens coupable du fait d'avoir perdu le contact; commencer chaque jour avec une réflexion de 10 à 15 minutes sur «Qu'est-ce que je fais là (perspective globale)?» puis examiner les activités de la journée dans cette même perspective.



©LHF GRAPHICS/SHUTTERSTOCK.COM

Le football américain : de plus en plus grand

FRED BOWEN

Le **Super Bowl**, le championnat annuel de football américain, est de loin le plus grand évènement sportif des États-Unis. Les mordus de sport sont souvent également friands de statistiques. Penchons-nous donc sur les chiffres du championnat de football professionnel américain :

- 🏈 Les quatre derniers Super Bowls ont été les évènements télévisés les plus regardés de l'histoire des États-Unis.
- 🏈 **Plus de 108 millions de personnes en Amérique ont suivi le Super Bowl en 2013.**
- 🏈 Le match est diffusé dans plus de 100 pays.
- 🏈 En 2013, le prix d'un spot publicitaire de 30 secondes pendant le Super Bowl était de 4 millions de dollars.

Pas de doute, donc, le Super Bowl est un évènement majeur. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, le 15 juin 1967, le premier championnat ne portait même pas le nom de Super Bowl. Il était alors appelé «championnat du monde de l'AFL-NFL.»

La National Football League ou NFL (la ligue nationale de football) a fait ses débuts en 1920. À l'époque, le baseball professionnel, la boxe et le football américain universitaire étaient plus populaires que le football américain professionnel. Au fil des années, le football américain professionnel et la NFL ont néanmoins gagné en popularité.

Le football américain est devenu tellement populaire qu'une autre ligue professionnelle, l'American Football League ou AFL (la ligue américaine de football) a été créée en 1960. Les deux ligues, la NFL et l'AFL, s'arrachaient les fans et les joueurs vedettes.

En 1965, le *quarterback* (quart-arrière) Joe Namath, de l'université de l'Alabama, signait un contrat avec l'équipe des Jets de New York, une équipe de l'AFL, qui lui proposait un salaire annuel de 427 000 dollars, sans précédent à l'époque. De nos jours, le salaire moyen d'un joueur de la NFL est de 1,9 million de dollars, tandis que le salaire minimum d'un joueur de première année est de 405 000 dollars.

En raison de la hausse des sommes accordées aux joueurs, les ligues rivales ont décidé de fusionner en 1966 et de former une ligue unique en 1970. L'un des éléments de cet accord était d'organiser une rencontre entre les champions de la ligue de la NFL et ceux de l'AFL.

Le premier match de championnat en 1967 n'a pas suscité beaucoup d'intérêt car les fans de football américain considéraient que la NFL était largement supérieure à l'AFL, créée plus récemment. Il y avait même plus de 30 000 sièges vacants au stade du Los Angeles Coliseum lorsque les Packers de Green Bay, champions de la NFL, ont battu les Chiefs de Kansas City, champions de l'AFL, avec un score de 35 à 10.

Le spectacle de la mi-temps de ce premier championnat n'avait lui-même rien d'extraordinaire. Les fanfares universitaires de l'université du Michigan et de l'université de l'Arizona assuraient seules l'intermède musical.

Le second championnat, en 1968, était similaire à celui de l'année précédente. Les Packers de Green Bay, grands vainqueurs de la NFL ont à nouveau battu les champions de l'AFL, les Raiders d'Oakland, par un score de 33 à 14. Il y a eu finalement un regain d'intérêt pour le match annuel en 1969, avec la victoire inattendue des champions de l'AFL, les Jets de New York – sous l'égide de Joe Namath – contre les Colts de Baltimore, une victoire de 16 points contre 7.

Après le match de 1969, le championnat n'a cessé de gagner en ampleur et devint de plus en plus somptueux chaque année. Progressivement, c'est devenu le Super Bowl que nous connaissons aujourd'hui. ■

Divertissement de mi-temps

Au cours des 20 dernières années, le spectacle de la mi-temps du Super Bowl a attiré presque autant d'attention que le match lui-même. Fini les fanfares des *colleges* et les artistes enthousiastes mais médiocres. En 1993, lors du fameux *moonwalk* de Michael Jackson, le «roi de la pop» sur la scène du stade, la mi-temps du Super Bowl est instantanément devenue une gigantesque plateforme pour les plus grands noms de l'industrie musicale. Titulaire d'un Grammy Award, le chanteur Bruno Mars, devrait se produire sur la scène du Super Bowl le 2 février 2014. Voici quelques-unes des performances musicales qui ont animé le stade du Super Bowl au cours des dernières années.

- Les Rolling Stones
- Madonna
- U2
- Beyoncé
- Stevie Wonder
- Bruce Springsteen

Artiste vedette du Super Bowl en 2005, Paul McCartney – qui au cours de ses cinquante ans de carrière s'est produit sur toutes les scènes du monde, ou presque – a déclaré, «il n'y a rien de plus grandiose que d'être invité à se produire pendant le Super Bowl».



D'UN POINT À L'AUTRE : MIAMI ● ; NOUVELLE-ORLÉANS ● ; EAST RUTHERFORD ●

Autrefois / Maintenant

1

2

3

4

1 : Des villes bénéficiant d'un climat doux toute l'année ont traditionnellement accueilli le Super Bowl. Miami et la Nouvelle-Orléans ont chacune accueilli le Super Bowl à dix reprises.

2 : Au moment du premier Super Bowl, les spectateurs avaient payé entre 6 et 12 dollars pour leur billet d'entrée.

3 : Les Green Bay Packers de la ville du même nom au Wisconsin, entraînés par Vince Lombardi, ont remporté les deux premiers matchs du Super Bowl.

1 : Le Super Bowl 2014 se jouera au MetLife Stadium à East Rutherford dans le New Jersey. C'est la première fois que le Super Bowl aura lieu à l'extérieur sous un climat hivernal.

2 : En 2014, le billet le plus cher pour le Super Bowl coûtera 2 600 dollars.

3 : Le trophée remis à l'équipe victorieuse porte le nom de Vince Lombardi.



Nouvelle année, nouvelles affaires

Qui fera des achats?

Selon les prévisions

du WGSN, un observatoire international des tendances de la consommation, trois groupes devraient faire progresser les ventes de la saison automne-hiver 2014-2015:



Les adeptes des données statistiques:

ce sont des personnes qui s'appuient sur des données quantifiables pour déterminer leurs achats. Ils cherchent une indication tangible des caractéristiques d'un produit. **Par exemple**, ils sont susceptibles d'acheter des produits de beauté promettant «une amélioration de 70 % de l'apparence de la peau».

Les chercheurs d'idéal:

ce sont des sentimentaux qui, à travers les produits et services, sont à la recherche de liens avec le monde et avec les autres. **Par exemple**, ils peuvent privilégier les marques qui offrent des témoignages de leur gestion de l'environnement.

Les artisans nouvelle génération:

ce sont des personnes actives qui ont un sentiment de maîtrise à travers l'invention de leurs propres produits ou l'adaptation de produits existants. Par exemple, ils peuvent être attirés par les détaillants qui mettent des imprimantes 3D à la disposition des consommateurs, leur permettant de créer ou de réparer des objets.

Rétrospective

Le site Internet de généalogie, Ancestry.com, a annoncé en 2012 que le président Obama avait des liens avec l'un des plus anciens esclaves connus en Amérique du Nord, de même qu'avec l'acteur Brad Pitt.

Si les informations sur les célébrités sont utiles aux relations publiques des grandes agences de recherche, les Américains s'intéressent en fait plus à leur propre généalogie familiale qu'à celle des vedettes ou des hommes politiques.

La généalogie est le deuxième sujet le plus consulté par les internautes. Selon Global Industry Analysts, un bureau d'études de marché, les utilisateurs font ces recherches pour des raisons sentimentales, médicales ou financières (héritage) et trouvent de plus en plus souvent les données dont ils ont besoin grâce à l'amélioration de l'accès aux dossiers informatisés et aux logiciels.

Avec 500 millions de dollars de revenus annuels et des millions d'abonnés, Ancestry.com domine le marché. Cependant, des milliers de chercheurs indépendants prospèrent également dans ce secteur. Dans le seul État du Connecticut, il existe quinze associations professionnelles de généalogistes ayant l'autorisation d'exercer. Certaines universités et bibliothèques publiques proposent des programmes de recherches généalogiques. Les mormons,

officiellement connus sous le nom de membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, ont constitué l'un des dépôts d'archives généalogiques les plus importants au monde; ils le mettent gratuitement à disposition en ligne sur le site FamilySearch.org, et disposent également de plus de 4 500 salles de lecture dans 80 pays.



Chaque année, 84 millions de personnes à la recherche de leurs ancêtres dépensent entre 1 000 et 18 000 dollars.

SOURCE: GLOBAL INDUSTRY ANALYSTS, JANVIER 2012



Aux États-Unis, 25 000 entreprises liées au yoga font un chiffre d'affaires annuel de 7 milliards de dollars et emploient 100 000 personnes.

SOURCE: IBIS WORLD 2012

©AP IMAGES

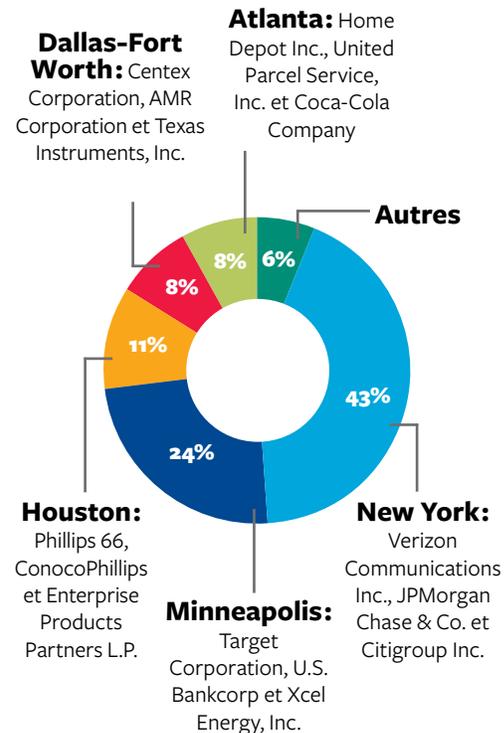
La position des affaires

Le yoga connaît un grand essor aux États-Unis. L'intérêt pour cet exercice physique, mental et spirituel s'inspirant d'anciennes traditions indiennes, n'a cessé de croître depuis les années 2000. Des studios de yoga apparaissent dans les centres commerciaux tandis que de nombreuses salles de sport ajoutent des cours de yoga à leurs programmes. Cette tendance fait émerger de nouveaux propriétaires de petites entreprises.

Les studios de yoga dépassent rarement les 6 établissements et leurs recettes sont le plus souvent modérées. En proposant des services supplémentaires tels que des massages et des cours de méditation, certaines chaînes essaient de prendre une plus grosse part dans ce marché en pleine croissance.

Où se trouvent les sociétés

Les villes suivantes hébergent les sièges sociaux du plus grand nombre de sociétés qui apparaissent dans le classement Fortune 500 (les compagnies américaines aux plus hauts revenus):



Cuisine chinoise, à vos baguettes

Les restaurants chinois, avec différents degrés d'authenticité, représentent environ un tiers de l'ensemble de la restauration ethnique aux États-Unis. C'est un marché considérable de plus de 20 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Mais il se pourrait que les chefs en Chine ne reconnaissent pas certains plats, tels que le chop suey et le chow mein, que l'on dit avoir été inventés en Amérique par des immigrants chinois.

La plus importante chaîne d'alimentation chinoise basée aux États-Unis – P.F. Chang China Bistro, Inc. – compte désormais des restaurants dans plus d'une douzaine de pays, principalement en Amérique Latine et au Moyen Orient. Interrogé sur l'authenticité de ses prestations par le magazine Breakfast, Ronald Olaes, directeur de cette franchise aux Philippines, a répondu que la nourriture est chinoise «dans l'âme»



Aux États-Unis, 2,5 millions de repas chinois sont préparés quotidiennement dans plus de 45 000 restaurants

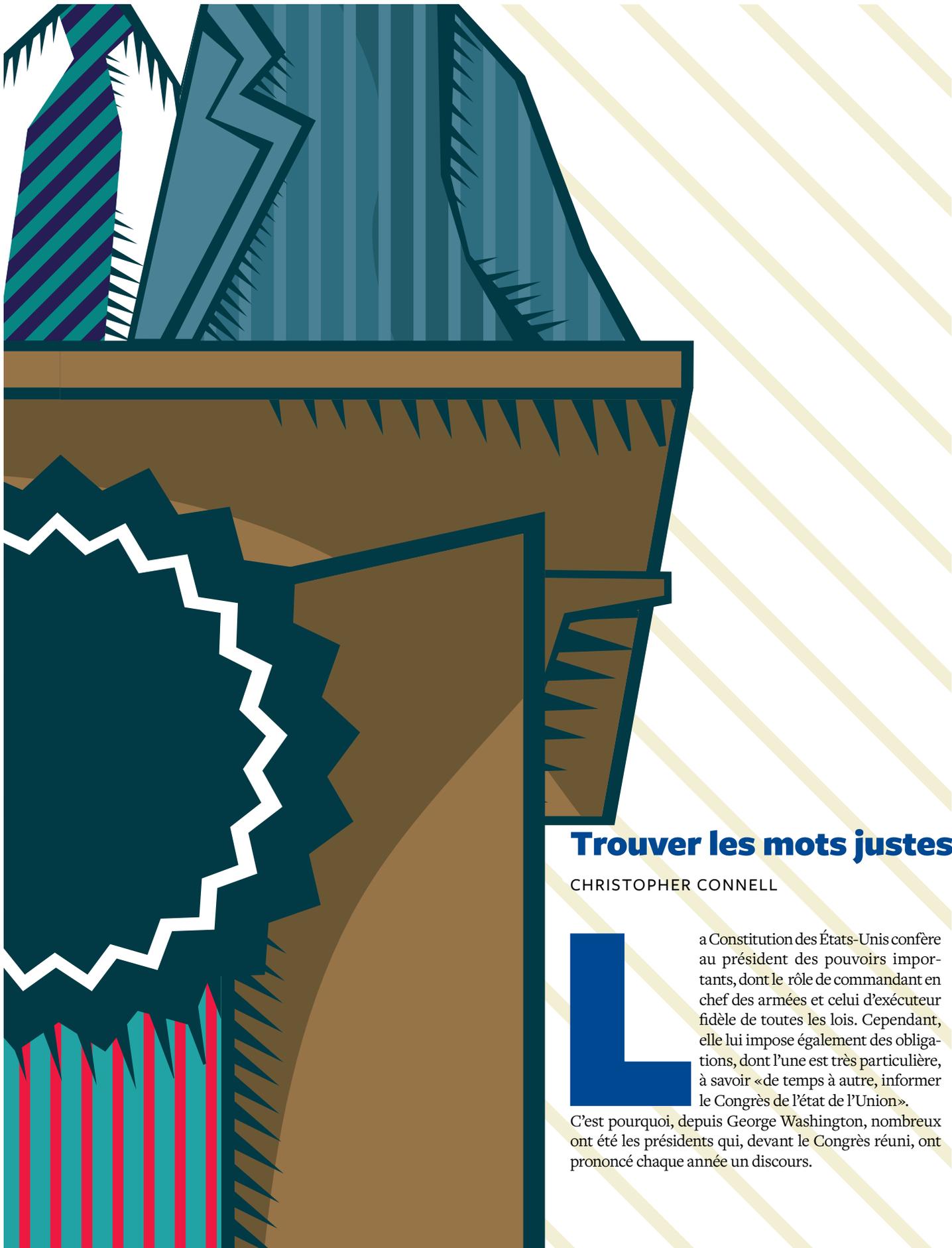
SOURCES: SMITHSONIAN INSTITUTION, CHINESE AMERICAN RESTAURANT ASSOCIATION

©AP IMAGES

La langue particulière des discours des présidents

Le discours sur l'état de l'Union est une excellente illustration de la démocratie mais aussi de la manière de s'exprimer comme un leader.

Le discours sur l'état de l'Union est prononcé par le président soit à la fin de janvier soit au début de février. La date exacte n'est annoncée que quelques semaines à l'avance sur le site de la Maison-Blanche (www.whitehouse.gov).



Trouver les mots justes

CHRISTOPHER CONNELL

La Constitution des États-Unis confère au président des pouvoirs importants, dont le rôle de commandant en chef des armées et celui d'exécutif fidèle de toutes les lois. Cependant, elle lui impose également des obligations, dont l'une est très particulière, à savoir «de temps à autre, informer le Congrès de l'état de l'Union».

C'est pourquoi, depuis George Washington, nombreux ont été les présidents qui, devant le Congrès réuni, ont prononcé chaque année un discours.

Outre le discours d'investiture, celui sur l'état de l'Union est l'évènement qui offre la plus grande visibilité au président.

Mais il est rare que les discours sur l'état de l'Union soient d'une grande éloquence. «Le message sur l'état de l'Union joue un rôle particulier dans l'ensemble des discours présidentiels», affirme Jeff Shesol, ancien rédacteur de discours du président Bill Clinton. Aucun département ne veut être oublié, et chacun d'entre eux fait pression pour figurer dans le texte. (Aux États-Unis, le président contrôle l'exécutif, la branche du gouvernement composée de «départements». L'ensemble de ces derniers forme le Cabinet du président, responsable de la mise en œuvre de programmes dans divers domaines, tels que la santé ou l'agriculture.)

À l'exception du discours sur les Quatre libertés du président Franklin D. Roosevelt, prononcé le 6 janvier 1941 alors que la guerre faisait rage en Europe, les allocutions sur l'état de l'Union se résument généralement à une longue liste de propositions.

Ainsi, lorsqu'ils recherchent des phrases bien tournées, les rédacteurs de discours politiques s'appuient sur les discours prononcés par les anciens présidents. Ils s'inspirent notamment du président Abraham Lincoln, qui rédigeait ses discours lui-même et qui est souvent reconnu comme étant le meilleur à cette tâche de tous les présidents des États-Unis. Ted Sorensen, «plume» de John F. Kennedy, confie que le président Kennedy l'avait chargé d'étudier les 272 mots du discours de Gettysburg de Lincoln en vue de lui préparer son discours d'investiture de 1961.

Mais M. Sorensen souhaite insister sur un point: c'est à John F. Kennedy que revient le mérite de tous ses discours, y compris l'injonction «ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays».

Six mots du président Ronald Reagan sont restés gravés dans la mémoire collective américaine: «Monsieur Gorbatchev, abattez donc ce mur!». Peter Robinson, le rédacteur de ce discours – prononcé par Ronald Reagan le 12 juin 1987 devant la Porte de Brandebourg du mur de Berlin – a reconnu lors d'une entrevue sur le blog Free Republic que cette phrase avait failli ne jamais entrer dans l'histoire. En effet, au cours du processus de révision, des responsables gouvernementaux souhaitaient rayer du texte cette injonction provocante.

Le président l'avait conservée. ▣





Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut : le président Bill Clinton se fait applaudir avant de prononcer son discours sur l'état de l'Union en 1999 ; le président Ronald Reagan met les dernières touches à son discours sur l'état de l'Union en 1984 ; les présidents révèlent à l'occasion des initiatives importantes, comme le fait ici en 2003 le président George W. Bush en proposant un plan pour lutter contre le sida en Afrique. Le Plan présidentiel d'aide d'urgence à la lutte contre le sida (PEPFAR) a été voté et a depuis été adopté par le gouvernement Obama.

La réalité et la série *The West Wing*

MARK TRAINER

La série télévisée *The West Wing* (titre français: À la Maison-Blanche) met en scène la présidence d'un personnage fictif, Josiah Bartlet. Dans cette représentation de la vie présidentielle, la fiction est souvent proche de la réalité. Vous trouverez ci-dessous un parallèle entre la série et le véritable fonctionnement de la Maison-Blanche.

Réalité: le président des États-Unis doit recevoir l'invitation du président de la Chambre des représentants avant de prononcer son discours sur l'état de l'Union.

The West Wing: dans le premier épisode sur l'état de l'Union, à la veille du discours, la Maison-Blanche n'a toujours pas reçu l'invitation officielle du président de la Chambre des représentants.

Réalité: les observateurs lisent entre les lignes du discours du président afin de déchiffrer son programme général.

The West Wing: la première dame comprend que son mari envisage de briguer un second mandat lorsqu'il prononce un discours inhabituellement conciliateur.

Réalité: Le discours sur l'état de l'Union peut être modifié jusqu'au dernier moment.

The West Wing: les conseillers de Josiah Bartlet peaufinent les points essentiels de son discours juste avant qu'il n'entre dans la Chambre des représentants.

Réalité: le gouvernement utilise les sondages et les groupes de discussion pour prédire la façon dont le public réagira au discours.

The West Wing: le gouvernement anime un groupe de discussion dans lequel un acteur lit le discours sur l'état de l'Union en variant le ton ainsi que les mots sur lesquels il insiste; les participants votent alors pour choisir la version la plus convaincante.

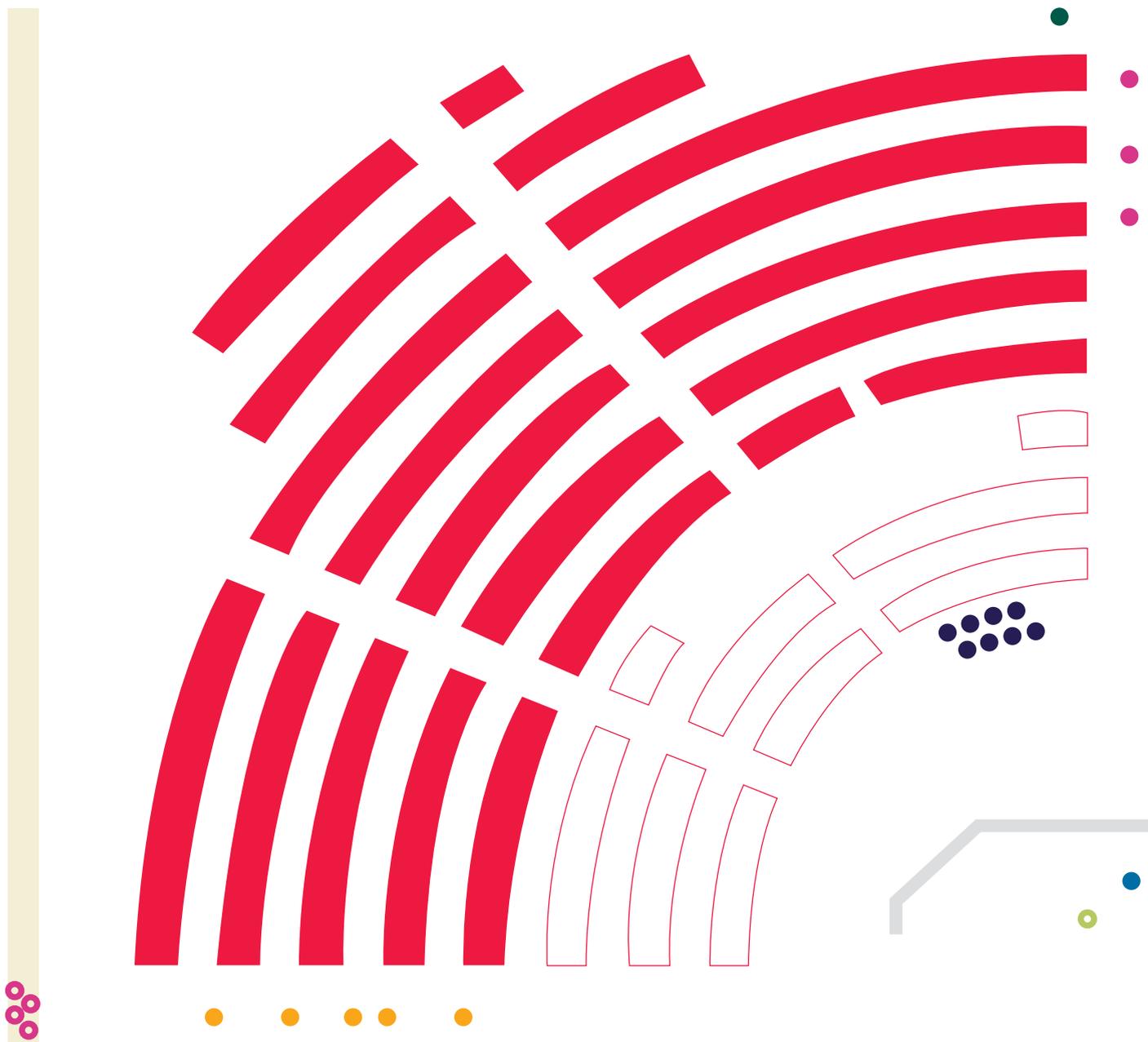


A wide-angle photograph of a grand, ornate hall, likely the U.S. Capitol, filled with a large crowd of people. The room features high ceilings with recessed lighting and decorative elements. The audience is seated in rows, facing towards the left side of the frame. The lighting is warm and focused on the central area of the hall.

Un rituel annuel rassemble Washington

SUSAN MILLIGAN

Le discours annuel sur l'état de l'Union représente une véritable « réunion de famille » pour la démocratie américaine. Lors du discours, le président s'exprime face au Congrès et fait le point sur les diverses actions menées, évoquant également ses projets et ses rêves pour l'avenir du pays. Un microcosme de l'Amérique remplit alors la somptueuse salle de la Chambre des représentants. À part lors des funérailles d'État et des cérémonies d'investiture, le discours sur l'état de l'Union est le seul moment où les trois pouvoirs du gouvernement sont réunis dans une même salle. Si l'auditoire n'est pas toujours d'accord avec les propos du président, cette soirée nous rappelle l'importance de se réunir et, bien sûr, d'écouter. ■



- **Le président**
Son discours apparaît sur un téléprompteur, lui permettant ainsi de le lire tout en regardant son auditoire.
- **Le vice-président**
Du fait qu'il est également président du Sénat, le vice-président reçoit une copie du discours au cours duquel il agit en tant que partisan principal du président, encourageant les applaudissements.
- **Le président de la Chambre**
En tant que président de la Chambre des représentants, il est l'hôte de cet événement. On lui annonce les arrivées. Avant de commencer, le président lui remet une copie de son discours.

LE POUVOIR EXÉCUTIF

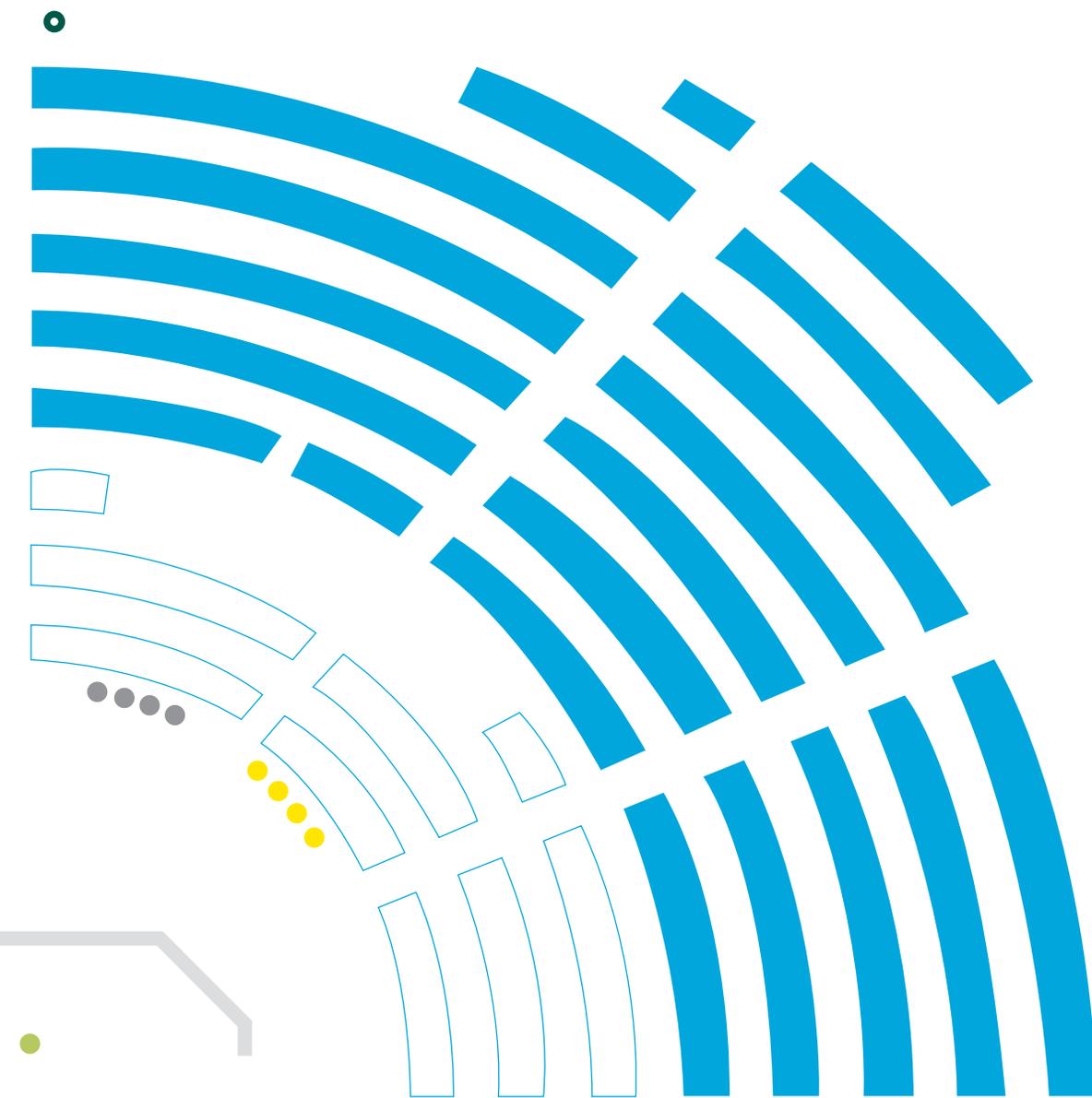
- **Les membres du Cabinet**
Ces hauts responsables sont impatients d'entendre le discours de leur chef.
- **Les chefs d'état-major des armées**
Du fait qu'ils sont sous les ordres du président, les responsables militaires siègent avec les membres du Cabinet.

LE POUVOIR JUDICIAIRE

- **Les juges de la Cour suprême**
Il est assez rare que les neuf juges assistent à l'évènement, mais certains y sont présents.

LE POUVOIR LÉGISLATIF

- **Les républicains**
Dans la cartographie électorale récente, les victoires du Parti républicain sont indiquées en rouge.
- **Les démocrates**
Les sièges récemment remportés par les démocrates sont indiqués en bleu.
- **Les députés**
Après avoir accueilli le président, ils s'assoient les premiers, car il s'agit de leur Chambre. Ils représentent différents *districts* ou circonscriptions. Il y a 435 représentants et ils sont nombreux à arriver tôt et à s'asseoir près de l'allée centrale afin de pouvoir serrer la main du président au moment où il s'avance vers la tribune.



Les sénateurs

100 sénateurs (deux de chaque État) se rendent à la Chambre des représentants pour écouter le discours du président.

L'huissier adjoint

Il annonce la présence du vice-président, des sénateurs, des membres du corps diplomatique, des juges de la Cour suprême et des chefs d'état-major.

L'huissier

Il s'exclame: « M. le président de la Chambre, le président des États-Unis ! » lorsque le président entre.

Les escortes

Ces législateurs escortent le président le long de l'allée. C'est un honneur d'occuper cette fonction.

LES VISITEURS

Le corps diplomatique

Les ambassadeurs de divers pays s'assoient près d'un portrait du marquis de La Fayette, général français et premier dignitaire étranger à s'adresser au Congrès américain.

La première dame et ses amis

(niveau supérieur):
Elle invite des Américains ordinaires ayant accompli des choses extraordinaires à s'asseoir à ses côtés.

Visiteurs *(niveau supérieur)*

Les législateurs invitent certaines personnes afin d'envoyer un message symbolique. En 2013, un député du Texas a invité un immigré sans papiers pour plaider en faveur du statut juridique des immigrés.

LES MÉDIAS (NIVEAU SUPÉRIEUR)

La presse écrite

Compte tenu de la popularité du discours, les journalistes doivent réserver leurs places.

La radio et la télévision

Une caméra est cachée dans le drapeau pour filmer le président pendant qu'il prononce son discours, une autre filme le public, une troisième enregistre ce qui se passe aux entrées tandis que trois autres sont placées dans les tribunes de la presse.



À lire!

Scannez ce code pour accéder à l'intégralité de l'article du *Smithsonian*!

Aider le président à marquer des points

ABIGAIL TUCKER

Depuis 1982, la première dame invite des Américains ayant accompli des exploits à assister au discours sur l'état de l'Union. Faites la connaissance de l'un des récents invités.

En 2012, Jack Andraka, alors âgé de 15 ans, a remporté le grand prix de 75 000 dollars lors de la Foire internationale des sciences et du génie Intel. Depuis, il est devenu une vedette au lycée North County.

Pendant ses cours d'anglais au lycée, situé à Glen Burnie, dans le Maryland, Jack Andraka cite des documents scientifiques. En cours de mathématiques, il rattrape son retard en lecture, parcourant les chapitres de *Meilleur des Mondes*. Personne ne l'en empêche, peut-être parce qu'en 2011, lorsque son professeur de biologie lui avait confisqué ses documents sur les nanotubes de carbone, il était sur le point d'avoir une révélation qui, selon des scientifiques, pourrait sauver des vies.

À l'âge de 14 ans – il aura 17 ans en janvier 2014 – Jack a inventé un outil de détection du cancer du pancréas potentiellement révolutionnaire.

Avec un taux de survie sur cinq ans de 6 %, le cancer du pancréas représente l'un des cancers les plus meurtriers. Près de 40 000 personnes succombent à cette maladie chaque année. En l'absence de symptômes précurseurs et de tumeur, le diagnostic intervient souvent une fois le cancer propagé. «Au moment où vous vous rendez chez le médecin, il est déjà trop tard», déclare Anirban Maitra, médecin pathologiste et chercheur spécialiste du cancer du pancréas qui est aussi le mentor de Jack à l'université Johns Hopkins.

Mais lorsque le cancer s'installe, le corps émet un signal de détresse: une surabondance d'une protéine, la mésothéline. Les scientifiques ne savent pas encore comment faire pour la découvrir dans le cadre d'une consultation médicale classique. «Le premier point d'entrée devrait être un test sanguin peu coûteux, fait à partir d'un prélèvement unique» précise le docteur Maitra.



Jack Andraka à la foire scientifique de la Maison-Blanche peu de temps après avoir assisté au discours sur l'état de l'Union.

©AP IMAGES

C'est ce que Jack Andraka pourrait avoir inventé: la jauge d'une sonde n'utilisant que le sixième d'une goutte de sang qui semble être beaucoup plus précise que les approches actuelles, et nécessite seulement cinq minutes. Le processus est encore au stade préliminaire, mais les entreprises pharmaceutiques s'y intéressent et la nouvelle se propage.

Jack Andraka a d'abord élaboré un protocole expérimental, l'adressant par courriel à quelque 200 chercheurs. Seul le docteur Maitra a réagi. «Il s'agissait d'un e-mail très inhabituel», se rappelle-t-il. Il a invité Jack à son laboratoire et s'attendait à le voir y passer quelques semaines pendant l'été.

Au lieu de cela, Jack Andraka a travaillé de nuit à Johns Hopkins pendant sept mois alors que sa mère dormait dans sa voiture, dans un parking voisin.

Un dimanche vers 2 heures 30 du matin, Jane Andraka, la mère de Jack, fut réveillée dans sa voiture par son fils jubilant. Son test avait détecté de la mésothéline dans des échantillons artificiels. Quelques semaines plus tard, le test a relevé la présence de mésothéline dans le sang d'une souris porteuse d'une tumeur du pancréas humaine.

Mais le docteur Maitra précise qu'il reste beaucoup de tests à faire avant que le jeune homme ne soit en mesure de passer à la prochaine étape: la publication d'un article sur ses travaux examiné par un comité de lecture. Même si tout se passe bien, le produit ne sera probablement pas commercialisé avant une dizaine d'années.

Et Jack devra, évidemment, se mettre au travail afin de préparer son projet scientifique pour la prochaine foire scientifique. ■

Note de la rédaction: le texte ci-dessus est la version abrégée et révisée de l'article paru en décembre 2012 dans la revue Smithsonian, intitulé «Jack Andraka: the Teen Prodigy of Pancreatic Cancer».

D'UN POINT À L'AUTRE: GLEN BURNIE ●; NEW YORK ●; WASHINGTON ●

Également sur la liste des invités



Lenny Skutnik, qui avait sauvé la vie d'un passager après qu'un avion de la compagnie Air Florida se fut écrasé dans le fleuve Potomac. Il était l'invité de Nancy Reagan en 1982.



Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas (avant qu'il ne soit élu président), qui fut l'un des 4 gouverneurs à avoir collaboré avec le président George H. W. Bush sur l'élaboration d'objectifs nationaux en matière d'éducation. Il était l'invité de Barbara Bush en 1990.

Comment réussir un grand discours



Selon des rédacteurs de discours d'anciens présidents, la règle à suivre est simple: il est important de connaître son auditoire et le message que l'on souhaite transmettre, de choisir les mots avec soin et de se montrer clair et concis.

- **Ted Sorenson**, rédacteur de discours du président John F. Kennedy: La règle d'or pour la rédaction d'un discours est la suivante: «Il est presque toujours préférable d'en faire moins que d'en faire trop.» (Tiré de ses mémoires, *Counselor*)
- **Joshua Gilder**, rédacteur de discours du président Ronald Reagan: Il faut imaginer que vous êtes en train de parler à des proches ou à des amis et non pas à un public abstrait. Vous parlez à votre tante Matilda. Vous cherchez à voir «ce que ça signifie pour elle; comment le discours se rapporte à ses besoins, à ses préoccupations, à ses espoirs».
- **Jeff Shesol**, rédacteur de discours du président Bill Clinton: La question qui se pose n'est pas tant «Que vais-je dire?» mais plutôt «Quel est le sens de ce discours? Quels sont mes objectifs?». Une fois l'objectif clairement déterminé, il devient plus facile de savoir quoi dire. Il existe toutes sortes d'outils et d'astuces [...] mais en fin de compte, la question essentielle est d'ordre existentiel: «Pourquoi suis-je ici?»

Votre discours

ROBERT LEHRMAN

C'était l'hiver, en 1982. Un avion qui avait décollé d'un aéroport près de Washington s'est écrasé dans le fleuve Potomac. Les passagers tentaient désespérément de rester à la surface des eaux glacées du fleuve.

Soudain, accrochée à une corde de secours, une femme a lâché prise. Debout sur le pont juste au-dessus d'elle, un jeune homme l'avait vue se débattre. Il s'est alors jeté à l'eau pour la ramener en lieu sûr.

Quelques semaines plus tard, le président Ronald Reagan a invité cet homme, Lenny Skutnik, au Capitole – et il lui a rendu hommage dans son discours sur l'état de l'Union.

«Le summum de l'héroïsme», a-t-il déclaré tandis que les membres des deux partis se levaient pour applaudir le courage de cet homme.

Lors de son discours sur l'état de l'Union de 2014, le président Obama pourrait bien faire la même chose. L'hommage aux héros est devenu une tradition importante de ce discours annuel.

Le discours sur l'état de l'Union est évidemment bien plus qu'une célébration de l'héroïsme. C'est un bulletin d'évaluation des réalisations du pays et l'occasion de promouvoir un plan d'actions pour l'année à venir.

Il est souvent long. Et ayant moi-même participé à l'élaboration de ces discours à la Maison-Blanche et en ayant rédigé certains du même genre, permettez-moi d'être clair:

Vous pouvez en tirer quelques enseignements même sans l'écouter dans son intégralité.

Ce que fera M. Obama n'est pas si différent de ce que ferait un adolescent de 15 ans candidat au poste de délégué de classe.

Comment font ceux qui rédigent des discours comme celui sur l'état de l'Union? Bien souvent les orateurs et leurs rédacteurs commencent par se poser cinq questions élémentaires:

- Comment capter l'attention de l'auditoire?
- Quels problèmes se profilent à l'horizon?
- À quelles solutions pouvons-nous aspirer?
- Comment inspirer l'auditoire et lui donner confiance en nos rêves?

- Comment encourager l'auditoire à ne pas se contenter d'écouter et l'inciter à agir?

Vous verrez ces cinq éléments intégrés dans le discours sur l'état de l'Union de cette année.

Et bien sûr, ce ne sont pas uniquement des responsables politiques qui posent ces questions.

À la fin des années 1940, un jeune étudiant en théologie aspirait à devenir un grand orateur. Un grand nombre de ses camarades de classe poursuivaient les mêmes ambitions. Mais cet étudiant était si brillant que lorsque c'était à son tour de prononcer le sermon du dimanche matin, les autres étudiants ne s'attardaient pas au lit. Ils se levaient de bonne heure pour aller l'écouter.

Cinquante ans plus tard, ce même étudiant se retrouvait sur le National Mall de Washington, la grande esplanade de la capitale américaine, où il prononçait un discours répondant à ces mêmes questions.

«Je fais aujourd'hui un rêve!», déclarait Martin Luther King dans ce discours qui a été une source d'inspiration pour des millions de personnes dans le monde – et continue de l'être.

Il n'est pas donné à tout le monde de s'adresser à des millions de personnes. Enseigner aux étudiants comment rédiger et prendre la parole m'a permis de constater que presque tout le monde est capable de faire un discours. C'est parfois un autre moyen d'agir en héros.

Est-il effrayant de se lever et de parler à un groupe d'individus? Absolument!

Mais ce n'est pas aussi effrayant que le plongeon de Lenny Skutnik dans un fleuve glacé. Et comme ce fut le cas pour Martin Luther King, il est important de commencer très tôt, dès l'école. ■

Ancienne plume du vice-président Al Gore et auteur de l'ouvrage intitulé The Political Speechwriter's Companion, Robert Lehrman



enseigne l'art oratoire et la rédaction de discours à l'American University de Washington.

©MICHAEL THAUL LEHRMAN



Rosa Parks, qui devint une figure emblématique du mouvement des droits civiques lorsqu'elle refusa, en 1955, d'obéir à l'ordre du conducteur de bus de laisser sa place à un passager blanc. Elle était l'invitée d'Hillary Rodham Clinton en 1999.



Wesley Autrey, un ouvrier de chantier qui avait sauvé la vie d'un homme, l'empêchant d'être heurté par un train alors qu'il était tombé sur les rails du métro de New York au cours d'une crise d'épilepsie. Il était l'invité de Laura Bush en 2007.



Bobak Ferdowsi, connu sous le nom «de l'homme à la crête» en raison de sa coupe de cheveux, a popularisé la science grâce à la médiatisation de son travail à la NASA. Il était l'invité de Michelle Obama en 2013.



Drôle de science

SASHA INGBER

Quelle reconnaissance les scientifiques obtiennent-ils pour leurs travaux sur la dynamique du café dans une tasse en mouvement, l'observation des autruches courtisant des êtres humains ou une étude pour déterminer si un soupir n'est peut-être rien de plus qu'un simple soupir? Depuis 1991, une poignée de chercheurs, travaillant principalement dans les domaines de la science, de la technologie et de la médecine, se voient décerner chaque année le prix Ig Nobel pour des travaux de ce genre.

Le prix Ig Nobel – à ne pas confondre avec le prestigieux prix Nobel – honore ces réalisations qui font tout d'abord sourire les gens avant de les faire réfléchir. «La première fois que vous entendez parler de l'un de ces travaux, vous trouvez cela drôle. Mais une semaine plus tard, vous vous

rendez compte que cela vous trotte toujours dans la tête», explique Marc Abrahams, rédacteur en chef du magazine scientifique humoristique *Annals of Improbable Research* (Les annales de la recherche improbable) et cofondateur de cette cérémonie de remise de prix.

Chaque automne, la remise du prix Ig Nobel a lieu dans le théâtre Sanders de l'université Harvard à Cambridge dans le Massachusetts, sur la scène duquel sont jadis montés Winston Churchill, Theodore Roosevelt et Martin Luther King. L'événement fait salle comble dans ce théâtre de 1166 places.

«C'est un grand brassage d'humanité, affirme M. Abrahams, rassemblant toutes sortes de personnes qui ne pourraient imaginer se rencontrer dans d'autres circonstances.» Certains membres du

public n'ont qu'à traverser le campus verdoyant de l'université de Harvard pour s'y rendre tandis que d'autres, venus de l'étranger, ont dû se déplacer en avion. Certains ont suivi un cursus scientifique, d'autres n'ont jamais mis les pieds dans un laboratoire. La plupart des participants se munissent de papier afin de fabriquer des petits avions qui, comme le veut la tradition, seront lancés pendant la cérémonie.

Mais derrière l'humour se cache une cause plus sérieuse. Ce soutien-gorge transformé en masque de protection, récompensé lors la cérémonie de 2009? C'est Elena Bodnar, médecin spécialiste en traumatologie électrique, qui l'a inventé après avoir commencé sa formation médicale en Ukraine où elle a participé à l'évacuation et au traitement des enfants

pendant la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Par centaines de milliers, les travailleurs ont respiré les particules radioactives de cette usine. Les masques conçus par Mme Bodnar permettent de limiter l'inhalation de particules nocives suspendues dans l'air.

En 2006, le biologiste hollandais Bart Knols et son collègue Ruurd de Jong ont reçu un prix Ig Nobel pour avoir démontré que la femelle du moustique *Anopheles gambiae* est aussi fortement attirée par l'odeur puissante du fromage Limburger que par celle des pieds humains. Si les préférences olfactives de cet insecte peuvent sembler bien triviales, cette information a permis de développer une pilule révolutionnaire. En tuant le moustique au contact de toute personne l'ayant ingéré, ce comprimé permet la réduction de la fréquence du paludisme.

M. Knols fait partie de cette poignée de lauréats du prix Ig Nobel ayant également reçu un prix Nobel. «Le prix Ig Nobel n'a pas été ma seule récompense, mais c'est celle dont je suis le plus fier car le prix honore les travaux de chercheurs qui sortent des sentiers battus», a-t-il déclaré.

Au palmarès des lauréats du prix Ig Nobel, les cinq continents sont généralement bien représentés chaque année. Toutefois, M. Abrahams a fait remarquer que l'Angleterre et le Japon sont les pays les plus primés car, selon lui, «les gens y sont fiers de côtoyer des excentriques. Ils développent des idées qui semblent étranges et consacrent une grande partie de leur vie à voir où ces idées vont les mener».

L'objectif des prix Ig Nobel consiste précisément à encourager la volonté d'explorer les aspects de la vie qui pourraient sembler futiles. Selon M. Knols, bien trop souvent «le travail scientifique n'a plus cette dimension qui transforme et les résultats sont trop prévisibles». Il met les scientifiques au défi et les encourage à «accomplir quelque chose qui semble étrange aux autres ou hors du commun».

Au fil du temps, la cérémonie de remise des prix Ig Nobel a rencontré un succès croissant auprès du public. Quelques lauréats du prix Nobel ont même rejoint les rangs du bruyant public qui assiste à cet événement. À l'instar du physicien Roy Glauber – lauréat du prix Nobel pour sa contribution à la théorie quantique – qui a participé aux festivités ces 15 dernières années armé d'un balai pour ramasser les avions sur la scène.

À l'annonce du prix Ig Nobel, le vainqueur fait son entrée sur scène et serre la main d'un lauréat du prix Nobel: poignée de main représentant l'éventail des possibilités. «C'est comme la rencontre de deux univers opposés qui se regarderaient dans les yeux», a déclaré M. Abrahams. ■

D'UN POINT À L'AUTRE: CAMBRIDGE ●

À voir:
les prix 2013!

www.improbable.com/ig/2013/



Quelques autres lauréats du prix Ig Nobel

Costume parfumé

Un chercheur coréen a inventé un costume qui s'auto-parfume, une innovation pour l'industrie du textile.

Être ou ne pas être debout, telle est la question

Une étude sur la corrélation entre le temps qu'une vache passe debout et le moment où elle va s'allonger, permettant d'améliorer le bien-être de ces animaux et la qualité des soins que les agriculteurs dispensent à leurs troupeaux.

Tombé sur la tête

Un rapport médical canadien sur les blessures causées par la chute de noix de coco, établi dans le but de contribuer à la recherche sur les traumatismes.

C'est quoi ça?

Un rapport américain concernant les rapports sur les rapports recommandant la préparation d'un rapport qui vise, de toute évidence, à évaluer l'impact de l'estimation des coûts des études et des rapports.

La dignité pour tous

Un traité et une loi suisses sur la dignité et la considération morale des plantes visant à donner une perspective éthique à la biotechnologie non-humaine et au génie génétique.

Au travers des frontières

KOURTNI GONZALEZ



Au moment où, pour célébrer la conclusion d'un accord commercial avec un collègue brésilien, l'homme d'affaires américain fit un signe d'agrément en formant un cercle avec son pouce et son index, il devint clair qu'il venait de faire une bévue. Bien qu'innocent aux États-Unis, ce geste est considéré comme grossier au Brésil, et alors même qu'il voulait se montrer amical et convivial, cet homme a offusqué son nouveau partenaire.

Faire preuve de sensibilité culturelle est nécessaire lorsqu'on est amené à voyager à l'étranger ou à travailler avec des partenaires internationaux, en particulier lorsque le succès d'un accord commercial est en jeu. La formation transculturelle, visant à préparer les personnes à travailler avec ou dans d'autres pays, est de plus en plus répandue parmi les Américains dont l'activité professionnelle requiert de parcourir le monde au nom de leurs entreprises.

La filière existe depuis plus d'une vingtaine d'années, mais depuis les années

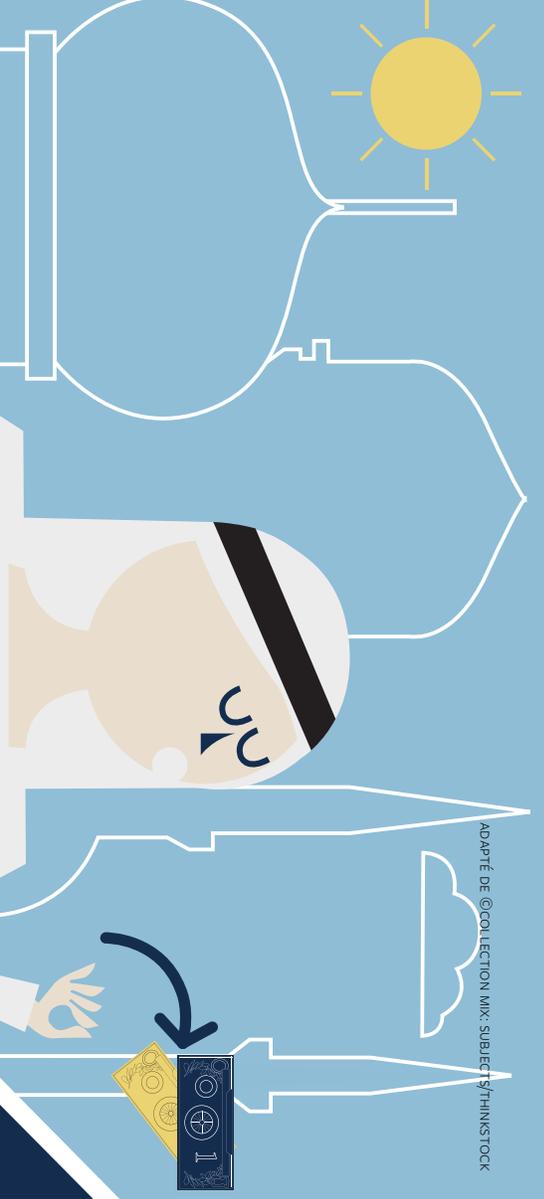
1990, la demande pour de telles formations a connu une croissance spectaculaire, explique Charlene Solomon, présidente de la société new yorkaise RW3 CultureWizard, qui propose des formations à des hommes et femmes d'affaires qui effectuent des déplacements dans quelque 150 pays. Mme Solomon précise que ces formations s'adressent non seulement aux personnes en déplacement professionnel mais également aux clients américains dont les collègues habitent en Inde, au Royaume-Uni ou dans d'autres pays. « Il se peut que, sans jamais quitter votre bureau, vous ayez besoin de ces compétences transculturelles », souligne-t-elle.

Les spécialistes s'accordent à dire que lorsqu'on travaille à l'étranger, une formation culturelle représente une condition essentielle de réussite ainsi qu'un avantage compétitif. Impossible de se conduire **«comme un éléphant dans un magasin de porcelaine»**, explique Dean Foster, président de Dean Foster Associates, une agence de conseil internationale. Il a

d'ailleurs lui-même fait de nombreux faux pas, incommodes son hôte en raison de sa façon de manger ou envahissant l'espace personnel d'un collègue en cherchant à être aimable, par exemple. Selon lui, les hommes et femmes d'affaires commencent à comprendre qu'ils ne peuvent plus se permettre de ne pas prêter attention aux particularités des différents milieux. « Un geste mal compris peut facilement compromettre des millions de dollars en affaires », explique-t-il.

Même des cultures qui semblent similaires ont des différences surprenantes. Lorsqu'elle a quitté Boston pour Londres, Anne Copeland, directrice de l'organisation Interchange Institute, s'attendait à un passage en douceur, mais elle a rapidement compris que, malgré leur langue commune et le patrimoine occidental partagé, les cultures britannique et américaine étaient différentes. « Il a fallu redoubler d'efforts pour nouer des relations », confie-t-elle.

D'après Dean Foster, il faut du temps pour former une amitié à la manière britannique.



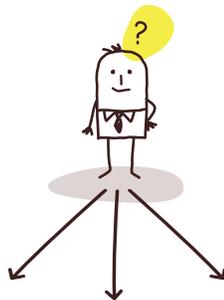
Les amitiés ne naissent pas «automatiquement du fait de la proximité ou de la convivialité», comme c'est le cas aux États-Unis.

La formation transculturelle permet également d'élargir la compréhension au-delà du cadre des affaires. Présidente de la société Connecting Cultures, Lobna Ismail forme des étudiants qui participent également à des programmes d'échanges. Selon elle, il n'y a pas meilleur moyen pour surmonter les idées préconçues que de comprendre les autres cultures. Qu'il s'agisse de déplacements professionnels, de séjours dans un cadre académique ou de voyages de loisir à l'étranger, ajoute-t-elle, les personnes qui se sont rendues dans différents pays cessent de voir les autres, d'où qu'ils soient, dans le cadre de catégories d'origine telles que «américain» ou toute autre étiquette analogue.

«Ils peuvent dire "Susan" ou "mon ami Mehta". Ce n'est plus l'étiquette qui est prise en compte mais bien la personne derrière l'étiquette», continue-t-elle. ▣

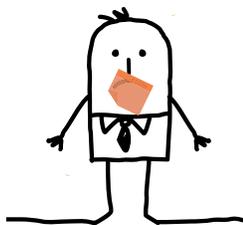
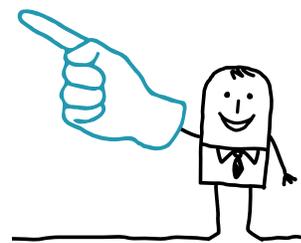
Apprendre à parler la même langue

Lobna Ismail, présidente de l'agence de formation Connecting Cultures estime que le milieu dans lequel a grandi une personne influence son comportement. À titre d'exemple, elle expose ici des différences entre diverses normes culturelles américaines et saoudiennes.



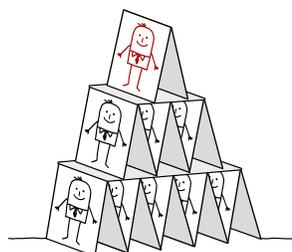
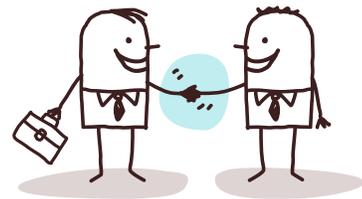
Autosuffisance et interdépendance: Si on demande son chemin, un Américain donnera plutôt des indications permettant à la personne de trouver seule sa route. Le Saoudien, quant à lui, proposera vraisemblablement de conduire la personne à l'endroit où elle souhaite se rendre. Les Américains valorisent l'autosuffisance, et se faire conduire quelque part ainsi serait considéré comme une certaine atteinte à leur indépendance. Les Saoudiens valorisent l'interdépendance et s'attendent à une entraide maximale.

Communication directe et communication indirecte: Aux yeux des Américains, les Saoudiens semblent ne jamais dire non. Les Saoudiens tentent en effet de préserver l'harmonie en utilisant le langage gestuel ou des indices contextuels pour subtilement exprimer leur désaccord avec une idée plutôt que de dire non directement. Les Américains accordent plus d'importance à la communication verbale directe qu'aux insinuations gestuelles et aux expressions du visage.



Sujets tabous: Lors d'une conversation, les Américains évitent d'aborder les questions d'argent, d'âge, de poids, de religion et n'évoquent pas leur situation familiale (mariage ou enfants) en présence de personnes qu'ils connaissent peu. Pour les Saoudiens, ces sujets, et particulièrement les informations familiales, constituent un point de départ important pour faire connaissance ou nouer une amitié.

Résultats et relations: En entrant dans une salle de réunion au travail, les Américains adressent un bonjour rapide à l'ensemble du groupe ou se mettent directement au travail. Leur tempérament est le reflet de l'importance accordée aux progrès et aux résultats, ce qui peut parfois sembler brusque. En entrant, le Saoudien va, lui, saluer individuellement chaque personne parce que le travail se fonde sur la proximité relationnelle. (Dans beaucoup de pays, le dicton populaire «les Américains ont des montres, mais nous, nous avons le temps» est une bonne illustration de cette différence culturelle.)



Égalité et hiérarchie: Un patron américain s'attend à ce que ses employés l'appellent par son prénom. Les patrons américains mettent généralement l'accent sur l'égalité et considèrent les titres tels que M., Mme, ou docteur comme des formalités inutiles. Les Saoudiens valorisent la hiérarchie et emploient les titres en signe de respect.

L'histoire de deux skateparks

LAUREN MONSEN



Un skateur s'entraînant au Paine's Park à Philadelphie.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU FRANKLIN'S PAINE SKATEPARK FUND

PHILADELPHIE

En 2000, les skateurs de Philadelphie ont été plongés dans la consternation. Longtemps considérée comme l'une des capitales de la planche à roulettes, la ville venait d'interdire le skate dans le Love Park, haut lieu de la pratique de ce sport.

Avocat de 25 ans, skateur passionné depuis sa plus tendre adolescence et toujours prêt à sauter sur son skate, Josh Nims a décidé de réagir. Il s'est associé avec un ami afin de créer le Franklin's Paine Skatepark Fund dans le but de collecter les fonds nécessaires pour la construction d'un nouveau parc. Basée à Vista en Californie, la Fondation Tony Hawk – une organisation à but non lucratif participant à la construction de parcs dans les quartiers défavorisés – leur a attribué une subvention de 25 000 dollars pour leur donner un coup de pouce; la municipalité et l'État ont également versé d'importantes contributions. Parallèlement à ses activités de levée de fonds, Josh Nims a travaillé avec l'architecte Anthony Bracali afin d'élaborer les plans d'un parc polyvalent capable de satisfaire les besoins de toutes sortes d'usagers.

Il aura fallu des années, mais le résultat est là: situé à proximité du Musée d'art de Philadelphie, Paine's Park s'étend sur un hectare. Finalisé en 2012 au prix de 4,5 millions de dollars, le parc offre des sentiers pédestres, des espaces de gazon et des surfaces parfaites pour le skateboard.

Des centaines de skateurs fréquentent le parc tous les jours; parmi eux, Ted Bruder, un jeune du quartier âgé de 22 ans qui dit y rencontrer maintenant un certain nombre de «touristes du skate».

Brannon John, copropriétaire de Nocturnal, une boutique dédiée au skateboard située à proximité du parc, affirme que le Paine's Park attire des skateurs des États voisins, en particulier du Delaware et du New Jersey, et que beaucoup d'entre eux s'arrêtent en chemin pour acheter des planches ou des accessoires.

D'après Josh Nims, le Paine's Park a également favorisé le développement économique de plusieurs autres manières.

«Grâce au parc, la valeur de l'immobilier est en hausse, affirme-t-il. Les aménagements dédiés au sport et aux loisirs attirent les gens. Le fait de promouvoir la culture du skate est un bon moyen pour encourager les jeunes à ne pas quitter la ville. Tous les skateurs professionnels avaient quitté Philadelphie à cause de la fermeture du Love Park. Certains d'entre eux sont maintenant de retour et de nouveaux arrivent.»

Josh Nims a cité l'exemple d'Ishod Wair, un skateur professionnel âgé de 21 ans. «On le voit dans toutes les compétitions de skate à la télévision et il fait sans doute partie des 10 meilleurs skateurs au monde. Il vit désormais à Philadelphie et il fait du skate au Paine's Park.»

Pour Josh Nims, le skateboard – «un sport à la fois exceptionnellement brut et physique et esthétiquement beau» – joue de nouveau un rôle fondamental dans l'identité de Philadelphie. ■

Figure exécutée par un skateur au Lone Pine Skate Plaza.



AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU LONE PINE SKATE PLAZA

LONE PINE, PHILADELPHIE

Il y avait un grave problème à Lone Pine: en se livrant à une activité normalement saine, les adolescents de la ville mettaient cependant leur vie en danger. N'ayant aucun endroit où faire du skateboard, les jeunes se retrouvaient à faire du skate dans les rues et sur des parkings bondés.

Pour faire du skateboard, ils coupaient à travers la circulation sur l'autoroute principale, explique Lynne Bunn, une habitante de Lone Pine. Au mois de juillet 2008, un accident évité de justesse a été l'occasion de résoudre ce problème. Un adolescent s'était engagé sur la route avec sa planche, atterrissant devant une camionnette transportant un bateau de près de 5 000 kilos.

Freinant à fond, Amy Shepherd, la conductrice, avait arrêté son véhicule d'extrême justesse devant le skateur. Son skateboard broyé sous les roues de la camionnette, le jeune homme semblait plus préoccupé par le sort de sa planche que par le fait qu'il avait frôlé la mort ou risqué des blessures graves. M^{me} Shepherd était, quant à elle, bouleversée.

Elle a discuté de ce problème avec Lynne Bunn et a soutenu son idée de construction d'un skatepark.

Lynne Bunn avait trouvé un emplacement idéal derrière une école secondaire: un terrain qui, de surcroît, avait déjà été cédé à la ville. Elle a rencontré des skateurs et a contacté la Fondation Tony

Hawk. Celle-ci lui a versé 10 000 dollars; en ajoutant ses fonds propres, les contributions de parents, celles de l'organisation de clubs-service Lions Club et des commerces locaux, M^{me} Bunn a collecté 325 000 dollars en tout.

Le Lone Pine Skate Plaza – un parc de 929 mètres carrés – a ouvert ses portes au mois de mai 2012, après un an de collaboration entre les responsables municipaux, les concepteurs et les entreprises chargées de sa construction.

Aujourd'hui le parc attire, parmi les adolescents de la ville, de nombreux apprentis skateurs. «Plutôt que de passer la journée devant la télévision, explique Lynne Bunn, les jeunes ramassent les ordures et prennent soin du parc.»

Située non loin des montagnes de la Sierra Nevada, Lone Pine est une ville pittoresque où le tourisme a toujours joué un rôle important dans l'économie. Les hôtels, magasins et restaurants locaux ont constaté une augmentation de leurs revenus grâce à l'arrivée de touristes qui viennent dans la ville pour y faire du skate.

Kevin Mazzu, propriétaire d'un restaurant McDonald's dans la ville, affirme avoir remarqué une légère hausse des activités, surtout pendant la saison froide, lorsque les vacanciers se dirigent vers les montagnes ou le parc national de Yosemite. Ils ont toujours leurs snowboards et leurs skis à portée de main, dit-il, «mais maintenant ils apportent aussi leurs skates». ■



ADAPTÉ PAR : ©DORLING KINDERSLEY, RE, INGRAM PUBLISHING, HEMERA/THINKSTOCK

Brevets en instance

Ouvrir la voie aux élèves surdoués

ANDRZEJ ZWANIECKI

Les élèves surdoués doivent être stimulés, explique Rena Subotnik, directrice du Centre de psychologie dans les écoles et l'éducation (CPSE) à l'American Psychological Association (APA).

Selon Mme Subotnik, les approches pédagogiques destinées à ces enfants précoces diffèrent d'un pays à l'autre. Certains pays investissent d'importantes ressources pour le développement des enfants surdoués, les percevant comme de futurs leaders et innovateurs. D'autres se préoccupent davantage de hausser le niveau de compétences de l'ensemble des élèves. Comment les besoins éducatifs des enfants surdoués sont-ils pris en compte là où vous vivez? Les enseignants proposent-ils aux élèves doués de travailler sur des projets de niveau différent? De tels élèves suivent-ils des cours distincts? Ont-ils la possibilité d'adhérer à des clubs scientifiques, de participer à des concours ou de partir en colonies de vacances? ■

D'UN POINT À L'AUTRE: PORTLAND ●; ELK RIVER ●; VALDOSTA ●; WINSTON-SALEM ●

Comment

cultiver de jeunes talents

RENA SUBOTNIK

1 Former les enseignants à repérer les élèves surdoués dès les premières années de leur scolarité afin d'améliorer leur expérience de l'apprentissage et de ne pas les freiner.

2 Proposer des programmes de mathématiques et de sciences stimulants dès le cycle primaire, **un enseignement accéléré** au premier cycle du secondaire, puis des écoles secondaires spécialisées dans les matières scientifiques.

3 Immerger les élèves dans des matières telles que les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques (STEM) grâce à des camps d'été en sciences,

des concours, des stages périscolaires de recherche et autres programmes similaires. Une étude réalisée par l'université Duke en 2012 montre que plus les élèves sont exposés à ce type de programmes, plus ils excellent dans les matières STEM.

4 Offrir un soutien social. Les futurs scientifiques ont souvent besoin d'être aidés dans les domaines des aptitudes sociales et de l'orientation professionnelle. Il est important que les élèves ne soient pas isolés car ils ont besoin d'un accompagnement social pour développer leur persévérance dans l'accomplissement des tâches difficiles.

5 Les endurcir. La réussite future des élèves dépendra largement de leur persévérance, de leur courage et de leur enthousiasme. Apprenez-leur à s'endurcir car le chemin de la réussite ne sera pas sans revers.

LA JEUNE FILLE AIR-PUR

Naomi Shah

Naomi Shah, de Portland dans l'Oregon, a choisi les sciences parce que son père et son frère font partie de ces millions de personnes souffrant de maladies respiratoires. «Je tenais absolument à faire quelque chose pour les aider», a-t-elle dit dans une vidéo réalisée par la Maison-Blanche et diffusée sur YouTube. Enfant à l'esprit curieux, elle a commencé dès la sixième à se demander si la qualité de l'air intérieur avait un rapport avec les maladies des membres de sa famille. La recherche de Naomi Shah a mis en évidence une corrélation entre les polluants chimiques et la santé pulmonaire – ce qui lui a permis de mettre au point un bio-filtre pour les systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation permettant de réduire les polluants atmosphériques à l'intérieur des habitations. Elle a été, en 2011, l'une des trois lauréates du concours du Salon des sciences de Google. Aujourd'hui âgée de 19 ans, Naomi Shah attribue son succès à un enseignant dont elle a suivi les conseils et à un professeur d'université qui a accepté de lui «prêter» son laboratoire alors qu'elle était encore adolescente.

L'INVENTEUR EN SÉRIE

Josh Wolf

Originaire d'Elk River dans le Minnesota et âgé de 17 ans, Josh Wolf aime mener des expériences. Il a montré que l'huile usée d'une cantine scolaire pouvait être convertie en biodiesel par la simple adjonction de produits chimiques ménagers. Ceci a retenu l'attention d'un transformateur local d'huiles usées. Josh Wolf a ensuite trouvé le moyen d'extraire l'huile d'une algue en stimulant les organismes avec des décharges électriques. Il a mené ses premières expérimentations avec des bouteilles de boissons gazeuses recyclées puis a continué avec la construction d'un réservoir d'algues de 2 650 litres. Il espère vendre son invention à des producteurs industriels. Il se passionne actuellement pour l'utilisation des bactéries et de l'énergie solaire pour transformer en biocarburants les sacs plastiques qui, selon certains, nuisent à l'environnement. Des professeurs de l'université du Minnesota l'ont invité à développer, dans leur laboratoire, son concept «du-plastique-au-butanol». Josh a attiré l'attention dans son pays et remporté des récompenses, mais ce qu'il apprécie avant tout, c'est de rencontrer des étudiants animés du même esprit que lui lors des forums scientifiques du Minnesota. «Leur réaction est époustouflante», a-t-il dit.

L'ENFANT PRODIGE DU KUDZU

Jacob Schindler

Lorsqu'à l'occasion de son projet scientifique de 6^e, Jacob Schindler, originaire de Valdosta en Géorgie, a commencé ces expériences avec des gaz, il a découvert que l'hélium pouvait détruire le kudzu, une plante invasive qui s'est propagée sur les sentiers du Sud-Est des États-Unis, étouffant arbres et végétation. Soutenu, entre autres, par ses professeurs d'agriculture, il a conçu un dispositif dispersant l'hélium dans le sol et éliminant le kudzu. Un cabinet d'architecture de paysages l'a embauché pour supprimer le kudzu dans une carrière transformée en parc à Winston-Salem, en Caroline du Nord. «J'ai fini par aimer le kudzu», avoue Jacob Schindler. Si son éradication est nécessaire dans les zones sensibles, cette plante grimpante vivace pourrait permettre de contrôler l'érosion, d'alimenter le bétail, ou même servir de fibre ou d'ingrédient culinaire. (La sauce «salsa» de Jacob Schindler à base de kudzu a fait l'unanimité lors du programme d'excellence du gouverneur de la Géorgie.)



DR



«Nous devons faire tout notre possible pour donner à ces jeunes gens la possibilité de poursuivre leurs études et de découvrir de nouvelles façons de faire les choses.»



LE PRESIDENT OBAMA LORS DE LA FOIRE DES SCIENCES 2013 À LA MAISON-BLANCHE AU COURS DE LAQUELLE IL A EU L'OCCASION D'UTILISER UN CANON À GUIMAUVE MIS AU POINT PAR UN ÉLÈVE.



©AP IMAGES



Yimo Lei élimine une phrase gravée sur le monument à la mémoire de Martin Luther King.

Pierre d'espoir

E. ETHELBERT MILLER

De son vivant, Martin Luther King fut un personnage héroïque mais controversé. L'histoire lui rend désormais hommage en tant que défenseur de la non-violence, des droits civiques, de la paix et de la justice économique. L'élection à la Maison-Blanche du président Obama, à deux reprises, témoigne tout autant de l'héritage de Martin Luther King que de l'édification sur le National Mall, la grande esplanade de Washington, d'un mémorial honorant sa contribution à la société américaine. Le révérend King mit notre nation au défi, lui demandant de respecter ses principes moraux. Il le fit tout en menant une vie humble au service des autres. Il ne cherchait pas les honneurs ou à faire la une des journaux.

En février 1968, le pasteur King prononça un sermon à l'église baptiste Ebenezer d'Atlanta. Il y évoqua «l'instinct du tambour-major», qu'il définit comme le besoin de reconnaissance et le désir d'un individu de se mettre en avant, le tambour-major étant celui qui mène la parade. Le révérend King avait le sentiment que chacun d'entre nous – y compris lui-même – avait un jour éprouvé ce désir.

Mais de toute évidence, le pasteur King ne se considérait pas comme un tambour-major. Même dans les années 1950, au début du boycott des bus de Montgomery, il hésita d'abord à prendre la tête de la manifestation.

Dans son sermon à l'église Ebenezer, prononcé quelques mois seulement avant son assassinat, le pasteur King fit allusion un instant à sa propre mort. Il réfléchit à sa mort et à la façon dont il souhaitait qu'on se souvienne de lui, déclarant :

«Oui, si vous voulez dire que j'ai été un tambour-major, dites que j'ai été un tambour-major pour la justice. Dites que j'ai été un tambour-major pour la paix. Dites que j'ai été un tambour-major pour la droiture. Et toutes les autres paroles creuses seront sans importance.»

Dans son discours, M. King indiqua clairement que si «vous» vouliez lui coller l'étiquette de tambour-major, il vous faudrait alors l'associer à la justice, à la paix et à la droiture. Et même sur ces questions, le pasteur King ne semblait pas toujours animé par l'instinct du tambour-major. Il avait, par exemple, attendu avant de dénoncer la guerre au Vietnam et n'avait pas été aux avant-postes des manifestations et protestations initiales contre cette guerre.

Lors de la conception du monument à la mémoire du révérend King, le sculpteur Lei Yixin a paraphrasé et raccourci son sermon en inscrivant les mots suivants au pied de la statue :

J'ai été un tambour-major pour la justice, la paix et la droiture.

Un certain nombre de personnes, dont la célèbre écrivaine Maya Angelou, ont décrié la manière dont Lei Yixin avait interprété les paroles du révérend King, estimant que cette paraphrase faisait apparaître Martin Luther King comme un homme arrogant.

En toute équité, la tâche de M. Lei était incontestablement difficile. La restitution dans la pierre du style cadencé des pasteurs noirs n'est pas chose aisée, et la répétition de certains mots était essentielle au sens des paroles de Martin Luther King. Il avait répété trois fois le mot «tambour-major». Le sculpteur a, de surcroît, omis d'inclure la plus importante remarque du révérend King : «Et toutes les autres paroles creuses seront sans importance.» C'est cette réflexion qui restitue la notion d'instinct du tambour-major dans le cadre des convictions et de la philosophie propres du révérend King.

Du fait de leur retranscription dans la pierre, les paroles du discours poétique de M. King avaient perdu de leur énergie, de leur mouvement, de leurs nuances. Finalement, M. Lei a retiré la citation tronquée du socle de la statue en août 2013.

C'est la meilleure façon de rendre hommage au révérend King et de nous souvenir de son véritable héritage, de sa vraie personnalité.

Alors que nous continuons à rendre hommage à Martin Luther King et à son attachement à la justice sociale, il est bon de constater que, même lorsque quelque chose est gravé dans la pierre, le changement est toujours possible. ▣

E. Ethelbert Miller est directeur d'études afro-américaines à l'université Howard à Washington et auteur de plusieurs recueils de poèmes et de deux mémoires.

L'état de l'Union est fort

JON FAVREAU

Directeur de la rédaction des discours de M. Obama depuis sa campagne électorale de 2007 jusqu'au début de l'année 2013, Jon Favreau a participé à l'élaboration de la plupart des discours importants du président Obama pendant 6 ans.

Tout grand discours raconte une histoire, et comme toutes les histoires, un discours a un début, un milieu et une fin. Lorsque j'écris, je m'attache particulièrement à la logique du discours et au déroulement de l'argumentation, tout comme pour une belle histoire.

Rédiger un discours sur l'état de l'Union est un processus qui commence plusieurs mois à l'avance. Le président réunit tous ses conseillers et les membres de son Cabinet afin d'évoquer les questions et les thèmes qu'il souhaite aborder lors de son allocution. Nous, les rédacteurs du discours, devons généralement couvrir un éventail très large de questions, tant intérieures qu'internationales, et tenter de tout dire en 50 à 60 minutes. Nous apprenons à être concis et à faire progresser le discours aussi rapidement que possible.

Lorsque je travaillais à la Maison-Blanche, j'avais une réunion avec le président avant de commencer à écrire, afin de me faire une idée sur le thème du discours ainsi que de la façon dont il souhaitait le structurer. Les autres rédacteurs de discours et moi-même, nous nous mettions ensuite au travail et préparions une ébauche. À partir de là commençait un processus de collaboration entre les rédacteurs et le président. Il écrivait, parfois à la main sur un bloc-notes jaune, différentes idées qu'il voulait inclure dans son discours, puis avait lieu alors une succession d'échanges pour modifier le discours, échanges qui duraient jusqu'au jour où il devait être prononcé.

La difficulté principale était de trouver, chaque année, une manière d'insérer la phrase: «l'état de l'Union est fort», élément incontournable du discours sur l'état de l'Union. Il nous fallait l'intégrer chaque année en s'appliquant, dans la mesure du possible, à le faire sans tomber dans la facilité. Nous placions parfois cette expression dans la toute dernière phrase du discours et d'autres fois, nous la faisions figurer dès le début, mais nous cherchions toujours à innover dans la manière dont elle était utilisée. Je serai particulièrement attentif à la façon dont ils s'y prendront cette année. ▣

Jon Favreau et le président Obama à la veille du discours sur l'état de l'Union en 2012.



©ISTOCKPHOTO/THINKSTOCK

Lexique anglais

CHAIN OF COMMAND | a series of positions of authority or rank within an organization that are ordered from lowest to highest, p. 21

CLICHÉ | a phrase or expression that has been used so often that it is no longer original or interesting, p. 28

CLOSE CALL | an escape that was almost not successful, p. 23

CONTROVERSIAL | relating to or causing much discussion, disagreement, or

argument; likely to produce controversy, p. 27

CURT | said or done in a quick and impolite way, p. 21

DRUM MAJOR | the leader of a marching band, p. 27

ECCENTRIC | tending to act in strange or unusual ways..., p. 19

EPIPHANY | ...a moment in which you suddenly see or understand something in a new or very clear way, p. 16

FAUX PAS | an embarrassing social mistake, p. 20

GENEALOGY | the study of family history... p. 8

IGNOBLE | not deserving respect; not noble or honorable, pp. 18–19

INJUNCTION | an order from a court of law that says something must be done or must not be done, p. 12

LAUNDRY LIST | a long list of related things, p. 12

LAVISH | ...having a very rich and expensive quality, p. 6

LONGHAND | writing that is done by using a pen or pencil rather than with a typewriter or computer, p. 28

MENTOR | someone who teaches or gives help and advice to a less experienced and often younger person, p. 16

MICROCOSM | something (such as a place or an event) that is seen as a small version of something much larger, p. 15

REBUT | to prove (something) is false by using arguments or evidence, back cover

REVENUE | money that is made by or paid to a business or an organization, pp. 8–9, 23

SERMON | a speech about a moral or religious subject that is usually given by a religious leader..., pp. 17, 27

SHOWCASE | ...an event, occasion, etc., that shows the abilities or good qualities of someone or something in an attractive or favorable way, p. 6

STEWARDSHIP | the activity or job of protecting and being responsible for something, p. 8

VISIBILITY | ...the quality or state of being known to the public, p. 12

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MERRIAM-WEBSTER'S LEARNER'S DICTIONARY ©2013 BY MERRIAM-WEBSTER, INC. (WWW.LEARNERSDICTIONARY.COM)

D'UN POINT À L'AUTRE



DISCOURS SUR L'ÉTAT DE L'UNION: ANECDOTES

LES MEILLEURES CAMÉRAS

Les caméras utilisées sont les mêmes que pour le Super Bowl, le match de football américain le plus regardé aux États-Unis ; elles offrent les meilleures images en haute définition. Les cadreur·s mémorisent l'endroit où sont assis les différents protagonistes, au cas où ils seraient mentionnés par le président.

TRADITION ORALE CONTRE TRADITION ÉCRITE

En 1801, le président Jefferson rompit avec la tradition et envoya une déclaration écrite du message de l'Union au Congrès. Selon lui, prononcer un discours était un acte qui s'apparentait trop à la monarchie. Le président Wilson relança la tradition orale en 1913.

LE PETIT ÉCRAN

En 1947, Harry Truman fut le premier président à prononcer son discours sur l'état de l'Union à la télévision. Dix-huit ans plus tard, le président Johnson modifia l'heure à laquelle le discours devait être prononcé. Ce dernier n'était plus prononcé à midi, mais le soir, permettant ainsi à des millions d'Américains de le suivre en direct.

LA PLACE DE LA FEMME

En 2007, le président Bush marqua un moment historique en insistant sur le titre de Nancy Pelosi comme présidente de la Chambre: «J'ai un grand privilège ce soir [...] celui d'être le premier président à commencer son discours sur l'état de l'Union par ces mots: "Madame la Présidente".»

L'Internet mobilisé
En 2002, le discours du président Bush fut le premier à être diffusé en direct sur Internet.

RÉFUTATION MULTILINGUE

Le parti de l'opposition choisit une personne - généralement un membre du Congrès - pour critiquer le discours. En 2004, le gouverneur du Nouveau-Mexique, Bill Richardson, présenta la première réfutation en espagnol.

LE DISCOURS LE PLUS COURT
Il s'agit du discours du président Washington en 1790; composé de 1088 mots seulement, il dura moins de 10 minutes.

RÉSEAUX SOCIAUX

Certains législateurs utilisent leurs smartphones pour commenter le discours sur les réseaux sociaux.

Élan de conciliation

Chose tout à fait inhabituelle, des sénateurs ont, en 2011, traversé l'allée centrale pour s'asseoir aux côtés de collègues du parti adverse.

LE DISCOURS LE PLUS LONG

Le discours de 9910 mots du président Clinton en 1995. Il dura 1 heure et 25 minutes.

DES INTERRUPTIONS BIENVENUES

Le discours sur l'état de l'Union est interrompu par des applaudissements, jusqu'à 128 fois dans un cas particulier.

(Cela se produisit lors d'un discours du président Clinton.)

CHOIX VESTIMENTAIRE

Les présidents et législateurs portent souvent des cravates ou des foulards aux couleurs de leur parti politique (bleu ou rouge). En 2011, en portant une cravate violette, le président Obama a envoyé un message fédérateur.

